



Dimanche 21 Juin 2020

Culte à Menglon (26410)

Lectures du Jour :

Jérémie 20, 10-13

Matthieu 10 26-33

Romains 5, 12-15

« *Ne craignez pas* »

Voilà 500 ans, Martin Luther affichait ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg. Ce fut l'un des déclencheurs de la Réforme.

Au-delà de la vérité historique, entendons qu'un vent nouveau soufflait sur une Europe malade et sur une Église sclérosée. Face à la toute-puissance des princes et de l'Église, les petites gens n'aspiraient qu'à un quotidien meilleur. Ils ne réclamaient pas la lune, juste le droit de vivre autrement. Enfermés dans la crainte de l'enfer, leur vie de labeur était réduite à une antichambre de la mort où le clergé leur faisait miroiter une place dans l'au-delà, au prix du silence, de la soumission et de l'obéissance.

Mais voici que des voix se sont élevées pour non pas changer de monde mais pour changer le monde au nom de Dieu, au nom du Christ.

Si nous remontions plus encore dans le temps, en nous arrêtant à Israël au temps de Jésus, nous verrions que la situation n'était guère plus enviable : une terre occupée par l'envahisseur romain, quelques riches propriétaires qui concentraient presque toute la richesse du pays entre leurs mains, des petites gens écrasées sous le poids des impôts car les guerres coûtent cher, des religieux corrompus à la solde de l'envahisseur, et une relation à Dieu pervertie.

C'est dans ce contexte que le Christ se fait entendre, que retentit sa Parole, la Parole de Dieu. Une Parole pleine et entière qui non seulement réconcilie l'homme avec Dieu mais le libère de l'aliénation sociale, individuelle et religieuse. Reconstruire de l'humain, réhabiliter de l'humain, guérir l'humain corps et âme, voilà ce que pourrait être l'oeuvre de salut de Dieu.

Et c'est de là que découlera la mission des Douze telle que l'évangéliste Matthieu en témoigne dans son chapitre 10. Une mission qui ne serait pas de tout repos puisque le Christ lui-même les mettra en garde face aux persécutions à venir et aux souffrances à endurer.

Et nous relisons cette mise en garde : (Matthieu 10, 26-33)

« 26 Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu.

27 Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses.

28 *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt Dieu qui peut faire périr âme et corps dans l'Enfer.*

29 *Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre sans que votre Père le sache.*

30 *Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés.*

31 *Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux.*

32 *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux;*

33 *mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux. »*

L'histoire a malheureusement montré que croire et témoigner peuvent engendrer de la souffrance, susciter de la violence et que l'on peut même mourir pour ses idées et ses convictions. Malheureusement et heureusement aussi, si je puis le dire ainsi, nous avons dans notre histoire ces martyrs, témoins du courage et de la force que la foi en Dieu fait naître. Polycarpe, évêque de Smyrne, et Martin Luther King sont morts à cause de leurs idées et de la violence du monde. Et pensons aux anonymes qui, par exemple, ont caché des enfants juifs au prix de leur vie. Souvenons-nous de Marie Durant refusant d'abjurer pendant plus de trente années et gravant de ses ongles sur la margelle du puits de la prison le fameux : « résister ». Car témoigner c'est aussi cela : « c'est résister ».

En effet, il n'est pas simple de croire et de porter la Parole de Dieu. Croire et témoigner se heurtent à la folie du monde et des hommes, aux puissances maléfiques, à la violence dont le Mal est l'incarnation.

Vous le savez, la violence traverse toutes les sociétés et tous les âges. Elle est au carrefour de la vie de tous les jours. Aveugle et aveuglante, la violence veut ramener par la force toute personne à une « pensée unique ». Elle nie la parole créatrice de Dieu qui sépare et permet la différence.

Insuffler, dire et annoncer cette parole créatrice qui sépare et guérit, telle était la mission des Douze et telle est la nôtre aujourd'hui encore. Cette parole qui sépare et ouvre sur la différence est ce qui nous permet de donner une place à l'autre. Et à partir de là de l'accueillir et de le recevoir. Ce n'est pas n'importe quoi, c'est la reconnaissance de qui il ou elle est... Ce n'est plus la peur qui commande la relation mais bien un respect et même une forme d'amour. Nous le savons, la considération, le respect, la place donnée et offerte à l'autre dans sa différence et donc dans sa singularité, ont une puissance thérapeutique et libératrice.

Des chrétiens ont souffert et sont morts car ils pensaient différemment. Des chrétiens catholiques et protestants se sont massacrés car ils étaient persuadés, chacun, de leur vérité. Les protestants blancs racistes des États-Unis, les nazis, par exemple, ont cultivé et cultivent ce fantasme de la « pensée unique ». Le fantasme de l'« identité », sous couvert de la « pureté » ne peut que générer de la folie, de la violence et colporte la mort jusque dans les foyers.

2 000 ans après, 500 ans après, à la suite des Douze, je crois que nous n'avons pas d'autre mission que celle-là : combattre l'incarnation du Mal dont la violence est l'expression. Violences verbale et physique, violences faites aux femmes, aux enfants, aux pauvres ; violences faites aux animaux, à la création...

D'autant plus, et nous le savons, que le propre de la violence est d'étouffer la parole et de tuer la pensée. Lorsque nous sommes victimes d'agressions verbales par exemple, nous n'avons, souvent, pas les mots pour répondre. C'est ce qui fait de la violence une arme redoutable et destructrice. Victimes de violence, nous ne savons pas nous défendre car nous perdons soudainement la capacité de penser la situation.

Mais relisant la Bible, réécoutant la Parole de Dieu, nous retrouvons que Dieu nous incite toujours à oser nous fier à la pensée et, par-là, à sa Parole.

Lutter, combattre et résister, par le témoignage, et par cette Parole qui nous a été confiée malgré notre faiblesse, et notre fragilité qui nous fait hésiter à poursuivre.

Et Paul, dans l'épître aux Romains, nous donne plusieurs raisons de persévérer malgré tout, surtout lorsque tout pousserait à la désespérance et à l'abandon.

D'abord, il y a ce que rien ni personne ne peut cacher et enfouir : La grâce et l'amour sans aucun doute. On ne peut taire la force de l'amour de Dieu, ni sa grâce. Ils émergeront toujours, ils vaincront sur le mal.

Et nous écoutons Paul :

« 37 Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

38 Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances,

39 ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, Notre Seigneur » Romains 8, 37-39.

Mais voilà, l'amour et le mal sont souvent inextricables. Comment expliquer par exemple que, pendant la guerre du Ruanda, lors du génocide des Tutsis, un oncle exterminait soudainement ses neveux à coups de machette ? Comment expliquer que médecin la veille, il massacre le lendemain celles et ceux qui étaient ses patients ?

Ou, plus proche de nous, comment comprendre la haine et la violence au sein même d'un couple ?

Et encore plus près, Freud écrivait : « Toute religion est bien une religion d'amour pour tous ceux qu'elle englobe et, en même temps, chacune incline à la cruauté et à l'intolérance envers ceux qui ne lui appartiennent pas ».

Que reste-t-il alors ? Que nous resterait-il si ce n'était cet appel à la confiance, au refus de la peur ? « *Ne craignez pas* », pas moins de trois fois cette exhortation résonne dans les 8 versets de recommandations du Christ à ses disciples rapportés par l'évangéliste.

La présence de Dieu dans nos vies, sa Parole faite chair en Christ et gravée en nos coeurs ; voilà ce qui invite à ne pas avoir peur. On n'enlève pas ce que Dieu a écrit en chacune et chacun d'entre nous à l'encre de son amour, c'est sa trace d'éternité, c'est ce qui reste quand même la mort physique passerait par là. C'est l'expression de notre foi.

De cette Bonne Nouvelle, des Béatitudes, nous sommes les porteurs et les témoins. Voici ce dont nous avons à témoigner quitte à devoir souffrir, quitte à devoir en mourir un jour.

Les obstacles et les freins sont nombreux, et nous le savons : recherche de la facilité, refus de l'effort, refus de la pensée, complaisance avec le monde, recherche du consensus à tout prix, et j'en passe.

Mais il est un danger au-dessus de tous les dangers, c'est la complicité avec le Mal en refusant la condamnation de toute violence, et tout particulièrement au sein même des communautés, des paroisses, des Églises. Renouer avec le Mal, c'est nier, renier le nom même de Dieu. Être aveugle et muet face au spectacle de la violence, c'est se condamner soi-même à la seconde mort, celle de l'Enfer.

Cela, nous pouvons l'éviter, je le pense et je l'espère.

Amen !

Jean Jacques Veillet